

Occupations Séverine Chavrier

Théâtre — À partir de 16 ans

Du 4 au 15 décembre

Services de presse

T2G :
Philippe Boulet
philippe.boulet@tgcdn.com
06 82 28 00 47

Festival d'Automne :
Rémi Fort - r.fort@festival-automne.com
Yoann Doto - y.doto@festival-automne.com
01 53 45 17 13

Comédie de Genève :
Opus 64 / Arnaud Pain - a.pain@opus64.com
06 75 23 19 58

Dans le cadre du
Festival d' 2025
Automne



© Ximena Zertuche

T2G Théâtre de Gennevilliers
Centre Dramatique National

41, avenue des Grésillons 92230 Gennevilliers
www.theatredegennevilliers.fr 01 41 32 26 26

Du 4 au 15 décembre 2025

Lundi, jeudi et vendredi à 20h
Samedi à 18h
Dimanche à 16h

Mise en scène, texte et son

Séverine Chavrier

Avec

Hugo Cardinali, Jimy Lapert, Jasmin Sisti,
Judit Waeterschoot

Vidéo

Quentin Vigier

Son

Simon d'Anselme de Puisaye

Scénographie

Louise Sari

Lumière

Jérémie Cusenier et Alexandre Schreiber

Assistanat à la mise en scène

Adèle Joulin

Assistanat à la scénographie, costumes
et accessoires

Maria-Clara Castioni et Margaux Moulin

Conseil dramaturgique

Noémi Michel et Antoine Girard

Réalisation décor

Ateliers de la Comédie de Genève

Citations des œuvres de

Annie Ernaux (*Passion simple, Les Années, Mémoires de fille, L'Occupation, Se perdre*),
Paul B. Preciado (*Pornotopie, La Société contre sexuelle*),
Iris Brey (*Le Regard féminin*),
Kim de l'Horizon (*Hêtre pourpre*),
Catherine Clément (*L'Opéra ou la défaite des femmes*),
Judith Butler (*Trouble dans le genre*),
Simone de Beauvoir (*Le deuxième sexe*),
Hélène Giannecchini (*Un désir démesuré d'amitié*)

Durée

2h05

Spectacle créé le 19 novembre 2025 à la Comédie de Genève

À partir de 16 ans

Production : Comédie de Genève

Coproduction : T2G Centre Dramatique National de Gennevilliers, Festival d'Automne à Paris

Tournée

Du 18 au 21 fevrier
13 vents-CDN de Montpellier



© Zoé Aubry

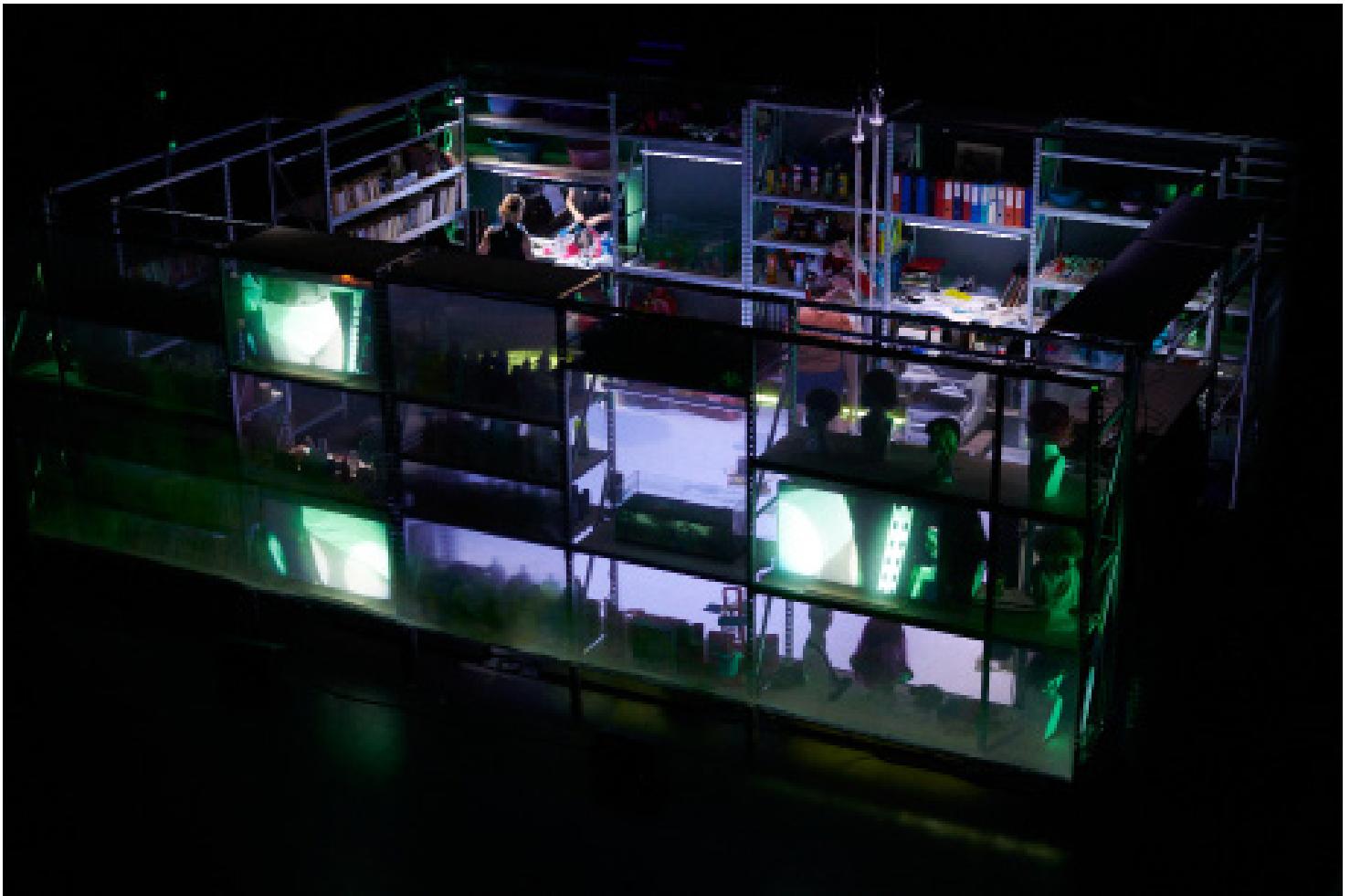
Le projet

Quelles sont les nouvelles politiques de l'amour ?
Quelle part de transgression et de politique engage
l'acte amoureux ?

En parcourant les fictions et la théorie qui ont jalonné l'histoire récente du féminisme, d'Annie Ernaux à Judith Butler, en questionnant les représentations (cinématographiques, photographiques, publicitaires) qui contaminent notre imaginaire du masculin et du féminin, *Occupations* déploie un dispositif qui interroge les tensions entre le visible et le caché, le champ et le contre-champ, l'intime et le collectif, l'ancien et le contemporain, le numérique et le livresque.

Dans un espace qui enferme les interprètes, les exposant aux regards des spectateur·ices, autant qu'il leur offre un lieu de repli, Séverine Chavrier dessine une cartographie singulière, où se montrer, se dévoiler, se laisser voir ou se cacher constituent des gestes politiques. Avec quatre jeunes artistes issu·e·s de la danse, de la performance, du cirque et du théâtre, la metteuse en scène explore les territoires de la passion, de l'enfermement (comme du rêve) conjugal, du désir, dans un dialogue au-delà des générations.

Avec *Occupations*, Séverine Chavrier envisage l'écriture et le théâtre comme un acte performatif de réappropriation corporelle, capable de reconfigurer les modes contemporains de l'amour et du désir, en dehors des cadres normatifs occidentaux.



© Zoé Aubry

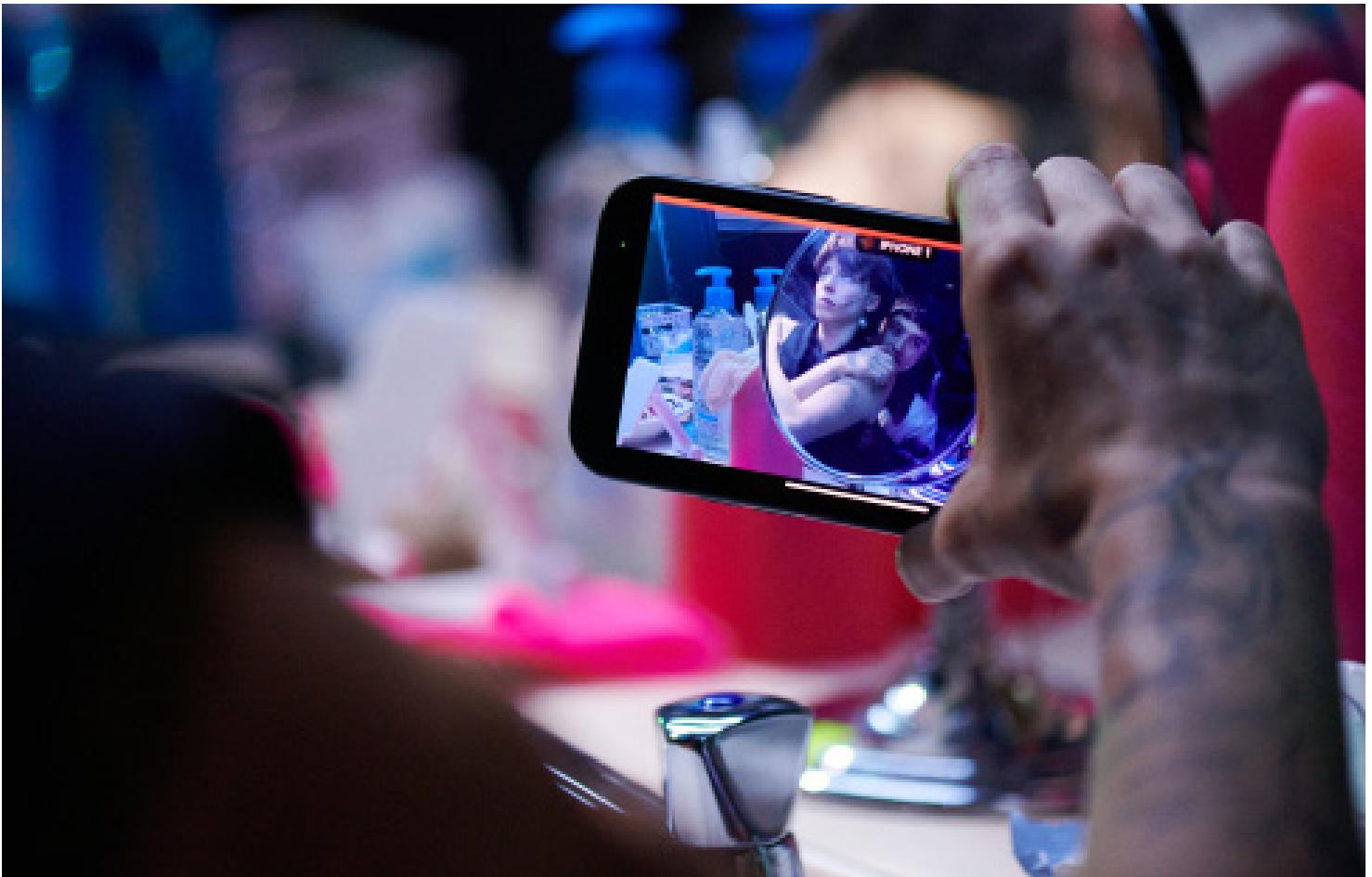
Note d'intention

Occupations est né de la lecture de l'œuvre d'Annie Ernaux, plus précisément de son écriture du désir, de la jalousie, du manque. De ce portrait qu'elle trace, de *La Femme gelée à L'Occupation*, en passant par *L'Usage de la photo* et *Passion simple*, jeune fille devenue femme, qui découvre la violence du désir féminin autant que la façon dont la passion, la jalousie, le manque et l'érotisme creusent en nous des voies inouïes de connaissance.

Cette intimité secrète, celle où se jouent la violence comme l'émancipation, contaminée par la sociologie, la politique, le monde extérieur, constitue le matériau de cette nouvelle création, un territoire à explorer où l'œuvre d'Annie Ernaux et le monde qu'elle décrit – celui d'une femme née en France en 1940, à la fois témoin et actrice de l'histoire du féminisme contemporain – sont confrontés aux nouvelles politiques et pratiques de l'amour, à l'évolution historique de notre pensée du désir, du féminin, du genre et de l'érotisme. L'intimité des corps, les traces laissées par l'amour (comme les vêtements jetés au pied du lit et photographiés par Ernaux dans *L'Usage de la photo*), les conversations intimes que permet seule la sexualité, autant que leurs représentations par le cinéma avec leur lot de clichés qui contaminent nos vies vécues, tout cela forme le territoire qu'explorent quatre jeunes interprètes – deux danseuses, une performeuse non-binaire et un acteur. Ensemble, ils prennent au mot Judith Butler, pour qui le genre est performance : en rejouant l'enfermement domestique féminin, les codes genrés de la représentation, la violence et le voyeurisme du regard masculin, ils et elles épuisent les assignations, brouillent les identités.

Cernés par les spectateurs, enfermés dans les rayonnages d'une bibliothèque autant que d'un hypermarché, les quatre interprètes occupent un espace ambivalent, intime mais toujours menacé par la surveillance, la consommation, le voyeurisme. La scène devient un laboratoire où scruter les rapports entre les corps – rapports de désir, de pouvoir, de domination entre le masculin et le féminin –, mais aussi un lieu où se cherche, et peut-être s'invente, la possibilité d'une nouvelle forme d'érotisme : un érotisme ambivalent, réversible, où le regard change de sens, un érotisme où celui ou celle qui est regardé·e se révèle peut-être plus puissant·e que celui qui regarde.

— Séverine Chavrier



© Zoé Aubry

Entretien avec Séverine Chavrier

Quelle matière constitue la base de cette pièce dont le sujet, au fond, est l'amour ?

Séverine Chavrier : C'est un ensemble hétérogène. D'un côté, il y a des fragments de textes d'autrices qui forment le socle intellectuel sur lequel je me suis construite, comme Marguerite Duras, Annie Ernaux et d'autres, et, face à celui-ci, il y a le vécu et la parole d'un quatuor de comédiens et comédiennes d'une vingtaine d'années qui jouent au plateau. En confrontant ces jeunes gens à des récits plus anciens, hétéronormés et passionnels, je cherche à comprendre et esquisser les nouvelles politiques de l'amour; comment elles et ils s'engagent, transgressent (ou pas), envisagent la conjugalité, la sexualité, le genre ? Comment elles et ils mettent en scène le désir ?

Qu'est-ce qui vous a étonnée en faisant parler cette génération ? Où voyez-vous les différences les plus saillantes avec la vôtre ?

SC : Rien, me semble-t-il, ne leur fait plus peur que le sentiment, l'émotion et l'abandon de soi. À l'inverse, moi, à leur âge, je pouvais vivre les relations en m'oubliant complètement. Ce dont je pouvais faire l'expérience alors serait difficilement envisageable aujourd'hui. Dans *Aria da Capo*, que j'ai créée en 2019, la question du désir masculin était au cœur du propos. Cette pièce-là, qui est en quelque sorte l'envers d'*Aria da Capo*, traitera davantage du désir féminin, du corps des femmes, de leur érotisme, ou plutôt de leur puissance érotique. Je prends bien garde à ne pas trop essentialiser les hommes et les femmes. Pour avoir travaillé sur les études de genre lors de mon parcours en philosophie, à la faculté, je suis bien consciente que le genre est une construction sociale et historique, mais quand même, il y a quelque chose de très particulier dans le rapport des femmes à leur corps. Deleuze en parle très bien d'ailleurs, dans cette citation que je simplifie : « Le corps féminin acquiert un nomadisme qui lui fait traverser les âges, les situations, les lieux ».

Comment avez-vous choisi de transcrire toutes ces idées sur scène ?

SC : Avec le langage théâtral qui est le mien. Enfin, théâtral... Antithéâtral d'une certaine manière, puisque je ne cesse de me battre contre le théâtre, avec mes propres outils. Je pars beaucoup du son et de la musique, qui me permettent de plonger l'équipe dans un état particulier. Parfois, ce sont juste des fréquences, des sons un peu flottants... J'instille des références cinématographiques. Je me sers de la matière qui se trouve au plateau et de l'improvisation

entre les comédiens et les comédiennes, avec laquelle je sculpte ce qui va advenir. Avec une nouveauté tout de même : la scénographie est bi-frontale ; c'est-à-dire que le public est installé de part et d'autre de la scène, dans des gradins, de telle sorte que les gens se regardent au travers de la pièce. Le décor figure un lieu clos, un espace privé, un périmètre de conjugalité constitué, entre autres, d'une bibliothèque, d'un lavabo, d'une penderie, de divers objets du quotidien... Ainsi, les spectateurs et spectatrices seront mis dans la situation de voyageurs, et les acteurs et les actrices donneront l'impression d'être emprisonnés ; la scénographie raconte une brèche dans la structure normative. Aussi, nous travaillons beaucoup avec les avatars, les messages, les téléphones. L'idée consiste à montrer des corps fragmentés au sein d'un espace domestique. Cette idée des corps fragmentés continue de me travailler depuis *Absalon, Absalon !*, créée en 2024, à l'occasion du festival d'Avignon.

Et pourquoi avez-vous choisi cet espace conjugal ? Pourquoi pas un café, une rue, une boîte de nuit, une forêt ?

SC : Parce que les gens et les jeunes en particulier ne rêvent qu'à ça aujourd'hui : vivre ensemble, s'engager, amenuiser les risques, limiter la casse, se réunir autour de contrats... Je trouve cela fou. De mon point de vue la domesticité tue l'amour. Pour que le désir soit au centre de votre vie, il faut abandonner la conjugalité. Derrière cette problématique, c'est le romantisme contre la bourgeoisie.

Pourquoi ces questionnements autour des modalités de l'amour arrivent-ils à ce moment-là de votre vie ?

SC : Sûrement à cause de la distance, qui me sépare de ces jeunes gens. Parce qu'une fois encore, à leur âge, j'étais très différente. Parce que la génération qui arrive, la leur, fait toujours le procès de la génération précédente, la mienne en l'occurrence ; il y a une intransigeance que l'on perd en vieillissant, une exigence folle. Parce que, malgré tout, l'adolescence demeure l'âge de tous les possibles. Parce qu'enfin, je fais ce détour par l'amour, pour traiter un sujet qui me tient à cœur depuis longtemps, car je le trouve profondément subversif : la tendresse.

Pourquoi dîtes-vous cela ?

SC : Vous voyez beaucoup de tendresse sur les plateaux de spectacle en France ? Des corps qui se relâchent ? Des corps qui se touchent ? Il y a un

vrai terrain à explorer à cet endroit-là. Parce que la tendresse est faite de silences, et que le théâtre cherche tout le temps à meubler. Comment on s'effleure sur une scène ? Comment performer une rêverie autour de la sexualité ?

Revenons-en à la musique, qui joue toujours un rôle essentiel dans vos créations. Quelle sera sa place ? Qu'entendra-t-on ?

SC : Le son dans mes spectacles est une énergie. Avec elle, je dirige les acteurs et les actrices. On entendra de la musique de chambre et de la musique actuelle. Il y aura aussi un piano, sur scène. Cette musique et ces sons participeront à de la danse, par moment. C'est elle qui nous guide dans la captation vidéo. C'est elle qui donne une cohérence à ces scènes qui s'imbriquent les unes dans les autres. La clef en quelque sorte. Enfin, je l'espère.

— Propos recueillis par Igor Hansen-Love pour le Festival d'Automne, octobre 2025.



© Zoé Aubry

Biographies

Séverine Chavrier, metteuse en scène

De sa formation en philosophie à ses études de piano au Conservatoire de Genève en passant par de nombreux stages sur le jeu de l'acteur, Séverine Chavrier a gardé un goût prononcé pour le mélange des arts et des genres. Comédienne et musicienne, elle multiplie les compagnonnages et les créations avec Rodolphe Burger, Jean-Louis Martinelli et François Verret tout en dirigeant sa propre compagnie, La Sérénade interrompue. En tant que metteuse en scène, elle crée en 2009 *Épousailles et représailles*, d'après Hanokh Levin, présenté au Théâtre Nanterre-Amandiers, puis au Festival Impatience. Elle devient ensuite artiste associée au Centquatre-Paris en 2011 où elle imagine *Série B – Ballard J. G et Plage ultime*, inspirés de l'œuvre de James Graham Ballard et créé au Festival d'Avignon en 2012. Elle construit ses spectacles en plongeant dans l'univers d'auteurs qu'elle affectionne et invente des formes singulières à partir de toutes sortes de matières : le corps, la parole, la vidéo, les sons du piano, des objets... C'est le cas avec *Les Palmiers sauvages*, d'après le roman de William Faulkner et *Nous sommes repus mais pas repentis*, inspiré de *Déjeuner chez Wittgenstein* de Thomas Bernhard (présenté au T2G en 2018), initiés, produits et créés entre 2014 et 2016 au Théâtre Vidy-Lausanne puis repris aux Ateliers Berthier au printemps 2016.

De 2017 à 2023, elle dirige le Centre dramatique national d'Orléans / Centre-Val de Loire. Parallèlement, elle poursuit son travail de mise en scène : dans *Après coups*, *Projet Un-Femme*, créé à Orléans, elle crée au Théâtre national de Strasbourg avec le Festival Musica Aria da Capo autour de l'adolescence et de la musique ainsi que *Las Palmeras Salvajes*, version en espagnol des *Palmiers sauvages* à l'invitation du Festival Santiago a Mil. Avec *After all*, en 2021, elle développe aussi une activité de pédagogue et assure la direction artistique de la 33^e promotion des élèves du Centre national des arts du cirque.

En juillet 2024, elle signe l'ouverture du festival d'Avignon avec la fresque Faulknérienne *Absalon, Absalon !*, en tournée depuis en Europe.

Elle prend la tête de la Comédie de Genève en 2023.



© Magali Dougados

Hugo Cardinali, interprète

Hugo est un comédien franco-suisse-britannique installé à Londres. Formé d'abord au piano, il fait ses débuts sur scène, adolescent, avec Séverine Chavrier dans *Plage ultime*, présenté au Festival d'Avignon 2012. En 2017, il est assistant artistique de la metteuse en scène au Centre Dramatique National d'Orléans pour *Après coups*, *Projet Un-Femme n°2*. Diplômé du King's College de Londres en philosophie, politique et économie en 2021, il se forme ensuite au jeu face caméra à la *MetFilm School* de Londres, puis auprès des acteurs Arkie Reece et Finlay Robertson. Son parcours alterne courts-métrages, campagnes publicitaires et projets personnels expérimentaux. En 2025, il retrouve Séverine Chavrier comme interprète dans sa nouvelle création *Occupations*.

Jimy Lapert, interprète

Jimy commence sa carrière avec la gymnastique avant de la troquer pour le cirque en intégrant en 2008 l'École nationale des arts du cirque de Rosny-sous-bois (ENACR), puis le Centre national des arts du cirque (CNAC) dont elle sort diplômée en 2013.

Entre 2013 et 2017, elle travaille avec la compagnie qu'elle a cocréé, Marcel et ses Drôles de Femmes, en tant qu'artiste de cirque voltigeuse. Elle crée avec eux deux spectacles, *Miss Dolly* et *La Femme de Trop*, qui tourneront pendant 5 ans.

En 2017 elle est interprète dans la création du spectacle *En Manque* de Vincent Macaigne. En 2018, elle rejoint la chanteuse Christine and the Queens et participe à sa tournée mondiale en tant que danseuse.

Entre 2020 et 2023, Lapert joue dans *La Mouette*, mis en scène par Cyril Teste.

En 2023, elle joue dans le spectacle *Cosmos*, conçu et mis en scène par Maëlle Poésy.

En 2024, elle rejoint la distribution d'*Absalon, Absalon!*, dernière création de Séverine Chavrier.

Jasmin Sisti, interprète

Jasmin Sisti est une chorégraphe et interprète émergente originaire de Florence. Après avoir obtenu son diplôme en danse moderne à la ZHdK, elle se spécialise dans l'improvisation en performance, la recherche et la création à La Manufacture. Parallèlement, elle développe sa pratique au sein de compagnies telles que Skopje Dance Theatre, la Cie Marchepied et la Joshua Monten Dance Company, et crée sa pièce *Obscene Chastity*, présentée à Zurich au Théâtre Gessnerallee, au Festival Lila, au Marathon3000 et au théâtre Maslool à Tel Aviv. En 2023, elle se produit pour le projet *Baby Volcano Familia Espandida*, notamment en tournée au Bad Bonn Kilbi et au Paléo Festival. Elle est également membre des collectifs Octopussies, fondé avec d'autres danseurs de La Manufacture pendant leurs études, et Ay avec toi, plateforme collective de cocréations et de soutien avec trois autres artistes basés aux Pays-Bas, à Istanbul et

à Berlin. Depuis 2022, elle collabore avec Studio Dots, un projet curatorial nomade qui se concentre sur la relation au territoire dans une perspective décoloniale. Elle est actuellement artiste associée à L'Abri à Genève et présentera sa première production *Dialogues on Hybrid Eroticism* au festival Emergentia en octobre 2025.

Judit Waeterschoot, interprète

Judit Waeterschoot est originaire de Belgique (Anvers), où iel a principalement été immergé-e dans le monde du théâtre avec, entre autres, Micha Goldberg, Sophia Rodriguez et Kié Einzelganger. Après de nombreux ateliers au centre d'art Tictac de Bruxelles, iel entre à La Manufacture où iel obtient son bachelor en danse contemporaine en 2024 à Lausanne. Inspiré-e par le dadaïsme, Judit questionne l'absurdité de l'éphémère en cherchant où la tragédie et la comédie peuvent se rencontrer. Travailant autour du thème du deuil, iel expérimente de manière ludique la recherche de réconfort et de tendresse par le mouvement, la voix et des instruments désaccordés. En plus de sa pratique danse, iel aime enrichir son univers performatif en se plongeant dans l'art visuel inspiré de ses rêves.

En 2025, Judit travaille comme interprète pour les nouvelles créations de Julia Bothelo et Séverine Chavrier. De plus, iel fait partie du programme « Immersion » de Mathilde Monnier où iel présente une création solo à Paris et à Montpellier. iel présente également son premier spectacle pour enfants au Festival de la Cité avec Evo Lambillon et Filomé Robinson Starck.

Louise Sari, scénographe

Louise Sari se forme à l'ENSATT, dont elle sort diplômée de la section scénographie, après un BTS Design d'espace à l'école Boulle, un an aux Beaux-Arts de Milan et un passage aux ateliers du Théâtre de Nanterre-Amandiers.

Elle réalise la scénographie de Rock'n Chair d'Arthur Perole au Théâtre national de Chaillot, de Juste la fin du Monde, *Nu masculin Debout* puis Serena de Clément Pascaud au T.U Nantes, *Un amour de Swann* de Nicolas Kerszenbaum à la Chartreuse de Villeneuve-lès-Avignon, *Le Pont du Nord et Ombre*, *Eurydice parle de Marie Fortuit*. Elle conçoit la scénographie et plusieurs installations d'un centre d'art en maison de retraite LBO à Chambéry sous la direction de Mohamed el Khatib, avec qui elle collabore également pour sa création Gardien Party et l'exposition Renault 12 au Mucem. Intéressée par les liens entre l'art et la pédagogie, elle rejoint en 2015 l'équipe éducative de l'ENSATT et mène plusieurs workshops à l'ESAD d'Orléans. Depuis 2015, Louise Sari collabore avec Séverine Chavrier sur de nombreux spectacles. Elle travaille à la scénographie et au plateau sur *Nous sommes repus mais pas repentis*, *Après coups – Projet Un-Femme*, Egmont, Aria da Capo, Ils nous ont oubliés et *Absalon, Absalon !*

Quentin Vigier, vidéaste

Après des études techniques (BTS Image) et un parcours littéraire et cinématographique (L3 Pratique et esthétique du cinéma - La Sorbonne), Quentin Vigier s'oriente vers la vidéo au théâtre. Il est régisseur vidéo pour la réouverture de La Gaîté Lyrique à Paris de 2010 à 2011. Il travaille depuis 2008 avec Bruno Geslin comme régisseur et créateur vidéo pour *Kiss me quick*, *Dark Spring*, *Un Homme qui dort*, *Une Faille*, *Chroma* et *Parallèle*. Il co-signe la création vidéo de La Loi du marcheur en 2010 au Théâtre de la Cité – CDN Toulouse Occitanie, un projet de et avec Nicolas Bouchaud, et continue à suivre les spectacles de ce dernier en tournée comme *Un métier idéal* ou *Le Méridien*.

Il travaille également avec le Théâtre des Lucioles et participe à la création vidéo au Théâtre national de Chaillot de *La Paranoïa* mise en scène M. Di Fonzo Bo et Élise Vigier. Avec ces derniers il crée *Vera* à La Comédie de Caen en 2016. Il collabore également à la création vidéo de *Déplace le ciel* pour Elise Vigier et Fred Loliée. En 2016, il signe la vidéo de *MayDay* de Julie Duclos au Théâtre national de la Colline, puis de *Pelléas et Mélisande* au Festival d'Avignon en 2019 et *Kliniken* en 2022. En 2017, il crée avec Maëlle Poésy *Dissection d'une chute de neige* à L'ERAC puis *Inoxydables* au Théâtre Dijon-Bourgogne Centre dramatique national, où il signe en octobre 2023 la création vidéo du spectacle *Cosmos*.

En décembre 2018, il travaille avec Maëlle Dequiedt au Théâtre de la Cité internationale – Paris pour le spectacle *Pupilla*, puis en mars 2020 à l'Opéra de Lille avec *Les Noces – Variations*. Il a notamment travaillé avec Declan Donnelan pour *Ubu Roi*, Michael Ackerman et Vincent Courtois sur le projet *L'intuition*, Barbara Carlotti avec *La Fille, Fellag* dans *Bled Runner*, Cécile Backès pour *Mémoire de fille*, Rafaël Sprengelburd avec *Fin de L'Europe*, et avec Margaux Eskenazi sur le projet *1983*.

Il démarre une collaboration avec Séverine Chavrier en septembre 2018 au CDN Orléans / Centre-Val de Loire et crée le diptyque *Projet Un-Femme*, puis participe à la création vidéo d'*Aria da Capo*, *Ils nous ont oubliés* et tout dernièrement *Absalon, Absalon !*.

En mars 2019, il fonde avec Alix Riemer la Cie Paper Doll et monte Susan au Théâtre Studio d'Alfortville, projet collectif autour des journaux intimes de Susan Sontag. En 2022, il crée sa propre compagnie, La Nuit Pour Voir.

Informations pratiques

Réservation

En ligne sur www.theatredegennevilliers.fr
Par téléphone au 01 41 32 26 26
Sur place du lundi au vendredi de 10h à 18h ainsi que les soirs et les week-ends de représentations.

Tarifs

6 € à 24 €

Carnets T2G

Carnets avantageux de 3, 5 ou 10 billets non nominatifs, à utiliser seul·e ou à plusieurs pour les spectacles de votre choix.
À commander en ligne sur notre site

Restaurant : Youpi au théâtre

Le T2G s'est associé avec le chef Patrice Gelbart et son complice Stéphane Camboulive depuis 2018. Restaurant de produits de saison, issus de l'agriculture paysanne et biologique respectueuse du vivant. Une partie des produits utilisés provient de notre potager installé sur les toits-terrasses du théâtre.
tel : 06 26 04 14 80 youpietvoila@gmail.com

Venir au T2G

En métro ligne 13, station Gabriel Péri : prendre la sortie 1 et suivre le fléchage T2G

En bus lignes 54, 140, 175, 177 arrêt Place Voltaire et lignes 235, 276, 340, 577 arrêt Gabriel Péri

En voiture parking payant et gardé juste à côté du théâtre

Depuis Paris – Porte de Clichy : direction Clichy-centre. Tourner immédiatement à gauche après le pont de Clichy, direction Asnières-centre, puis première à droite, direction place Voltaire, puis encore première à droite, avenue des Grésillons

Depuis l'A86 : sortie 5 direction Asnières / Gennevilliers-centre / Gennevilliers le Luth

T2G Théâtre de Gennevilliers Centre Dramatique National

**41, avenue des Grésillons
92230 Gennevilliers**

**+ 33 (0)1 41 32 26 26
theatredegennevilliers.fr**

Le Monde Télérama¹ arte



MOVEMENT

la terrasse

AOC
[Analyse Opinion Critique]



VILLE DE
Gennevilliers



Île de France

Le T2G Théâtre de Gennevilliers Centre Dramatique National est subventionné par le ministère de la Culture, la Ville de Gennevilliers, le Département des Hauts-de-Seine et la Région Île-de-France